

9^e Causerie Passion c

La Crucifixion et la mort du Seigneur sur la Croix ont eu lieu le Vendredi. Que s'est-il passé le Samedi? La garde fut placée devant le tombeau, et les disciples ont verrouillé les portes du local où ils s'étaient réfugiés. Rien, apparemment, ne bougeait plus à Jérusalem. C'était le Sabbat. Le Seigneur était mort. Normalement, la mort ressemble à une prison où la liberté est abolie, les relations sont rompues, l'âme immortelle dépérit et le corps se décompose. Paradoxalement, en homme pleinement accompli, "parfait" comme disent les Pères, Jésus était passé par tous les stades de la souffrance et de l'anéantissement humain, ceci jusqu'au tombeau. De même, depuis sa naissance à Bethléem, Il devait croître et devenir l'homme parfait, pleinement accompli, que nous connaissons dans l'évangile. Ici, comme dans toute sa vie terrestre, Il restait bien sûr le Dieu parfait, le Fils du Dieu Vivant, venu au monde pour guérir et sauver l'humanité.

Le Samedi saint, Dieu reposa mort dans la tombe, son corps ne pouvait pas se corrompre et se décomposer, car Il est Dieu. Saint Pierre a parlé de cette impossibilité dans son discours à la Pentecôte (Actes ch. 2). En enfer, dans la prison des âmes enchaînées, en tant que Dieu, Il remportait une victoire éclatante sur l'ennemi du genre humain, sur la mort; et depuis lors, les âmes des défunts ne sont plus seules, leur relation avec Dieu est rétablie. Au Paradis, Il y faisait entrer le bon Larron. Au ciel, étant Lui-même Dieu incircoscrit, illimité, Il était avec le Père et le Saint Esprit, assis sur le trône divin.

A la pointe du jour qui suivait le Sabbat, Il avait déjà ressuscité. Quand, comment - personne ne l'a vu, personne ne le sait. La pierre du sépulcre avait été roulée, et les femmes myrrhophores, ainsi que les disciples Pierre et Jean pouvaient entrer et se rendre à l'évidence que le tombeau était désormais vide. Le ciel, les anges de Dieu, annonceront à certaines femmes de la suite de Jésus, et à certains de ses disciples, la nouvelle, que le Christ était vivant.

Nous allons maintenant voir - comment la liturgie nous fait revivre ce jour merveilleux du dimanche de Pâques. Les Matines commencent encore dans l'obscurité par une procession du clergé, de la chorale et du peuple, sous le chant répété, encore hésitant mais s'amplifiant, de cette hymne:

**"Ta résurrection, ô Christ Sauveur,
les anges la chantent dans les cieux ;
et nous qui sommes sur terre, rends-nous dignes
de Te glorifier d'un cœur pur."**

1^e pause musicale

Très vite les cierges de l'église sont allumés, et tout devient ruisselant de lumière.

Il faut expliquer que la prière liturgique centrale de ce jour est - ce qui s'appelle "le Canon de Pâques", une œuvre de saint Jean Damascène, un Père liturge du 7^e siècle. C'est un poème de neuf cantiques, (où le deuxième est omis ce jour-là), ayant chacun trois ou quatre courtes strophes, qui se chantent sur un rythme joyeux et dansant. Pour la plupart des cantiques, la première de ces strophes est façonnée d'après un des "chants bibliques", très affectionnés dans l'antique chrétienté, et que je mentionnerai dans chacun des cas. C'est ces strophes que je donne maintenant en exemple de la joie pascale qui anime le jour de la Résurrection.

Premier cantique

**C'est le jour de la Résurrection, peuples, soyons illuminés,
c'est la Pâque, la Pâque du Seigneur,
car le Christ Dieu nous a fait passer de la mort à la vie
et de la terre aux cieux,
nous qui chantons l'hymne de la victoire.**

Sans préambule, sans situer le sujet du poème, l'auteur nous plonge directement dans la réalité de l'évènement dont le centre est le Christ ressuscité. Nous voyons que son message est universel, il s'adresse "aux peuples" croyants. Son message est fondamental, il s'adresse à l'homme entier dans toute sa constitution, car la lumière pénètre partout - l'esprit, le cœur, les membres, le cerveau, l'âme, l'entendement, les sentiments, la disposition entière du croyant.

Le sens du mot "Pâques" vient de l'hébreux, "pesach", voulant dire "traversée" ou "passage". Le contenu de la traversée, c'est le passage de la mer Rouge au temps de Moïse, qui effectivement chanta "l'hymne de la victoire", et qui devient une image, une prophétie du passage du Christ de la mort à la vie sans déclin. Le mot "Pâques" peut aussi indiquer le passage de "l'Exterminateur" qui sacrifia les premiers-nés d'Egypte et préserva ceux du Peuple Elu, la veille du départ d'Egypte.

Ainsi le Christ, tel Moïse entre l'Egypte et la Terre Promise, mais en tant que Dieu au Golgotha, déjoue les plans de l'adversaire, traverse l'abîme qui sépare la mort de la vie, et emmène les croyants avec Lui vers la vie lumineuse de la Résurrection, de la mort à la vie, de la terre au ciel, de l'esclavage du péché et de la mort vers la liberté des baptisés, les citoyens du ciel. Tels les Israélites d'antan, nous exultons dans cette lumière du "passage" de la mort à la vie, de la "traversée" miraculeuse, qui est la Pâques du Seigneur, la Résurrection d'aujourd'hui.

Troisième cantique

Le cantique suivant prend sa source dans le chant confiant et exalté de Anne, la mère du prophète Samuel. Elle avait beaucoup prié pour demander un enfant à Dieu. Dieu lui donna, à elle et à son mari, un enfant qu'elle consacra au Seigneur et qui devint le premier grand prophète d'Israël. Cette naissance lui avait donné une confiance parfaite, qui l'avait "affermie dans le Seigneur". Aujourd'hui, c'est nous qui sommes affermis dans la résurrection du Seigneur Jésus.

Pendant la Sainte Cène, Jésus annonça son retour au Royaume du Père céleste, avec un message que nous appellerons "eucharistique":

**"Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne
jusqu'au jour où Je boirai avec vous le vin nouveau dans le Royaume
de mon Père" (Mt 26:29).**

Eh bien, c'est le jour de Pâques que cette prédiction se réalise. Le poète du cantique nous invite à goûter aujourd'hui de ce vin nouveau eucharistique, de ce vin du Royaume, dont la source est toute nouvelle - le tombeau du Christ, signe de la Résurrection. Ce nouveau

breuvage est destiné à nous ancrer, à nous "affermir" en XC. C'est le mystère de cette résurrection, qui a fait dire à saint Pierre le jour de la Pentecôte que **"il n'était pas possible que le Fils de Dieu fût retenu dans le pouvoir de la mort"** (Actes 2:24 b). Le fruit du Royaume est donc l'incorruptibilité, que le Ressuscité partage avec les croyants. Ce partage est exprimé d'une façon tout à fait concrète. Dans le mystère de Pâques, il nous est donné de retrouver l'immortalité, perdue en Adam et dont la chute nous avait privés, l'immortalité de l'âme dès maintenant, et la transfiguration de la nature - dans la plénitude des temps.

**"Venez, buvons un breuvage nouveau,
miraculeusement issu - non pas d'un rocher stérile,
mais du tombeau du Christ, qui fait jaillir la source d'incorruption ;
en lui nous sommes affermis".**

Le "rocher stérile" est une allusion au rocher que Moïse avait fendu dans le désert, et d'où jailli l'eau qui rassasia le peuple assoiffé. Nous savons que déjà, l'apôtre Paul avait parlé du Christ comme du Rocher, d'où Moïse fit sortir l'eau et qui accompagna les Israélites dans leur marche à travers le désert. Ici l'image est améliorée, car l'eau ancienne ne faisait que rassasier, le breuvage de Pâques, lui, est source d'incorruption, de vie nouvelle.

Quatrième cantique

**"En cette divine veillée
que le prophète de Dieu Habacuc se tient parmi nous,
et nous montre l'ange resplendissant qui annonce avec force :
Aujourd'hui c'est le salut du monde,
car le Christ est ressuscité, Lui le Tout-puissant".**

Saint Jean Damascène fut inspiré dans sa composition du Canon Pascal par les homélies de saint Grégoire, évêque de Nazianze, qui fut - après saint Jean l'évangéliste - le plus grand théologien de la chrétienté. Il rapproche les révélations de saint Grégoire de l'histoire du prophète Habacuc, dont la prophétie constitue le quatrième cantique du Canon.

Dans son homélie sur Pâques, saint Grégoire raconte qu'il avait eu une vision. Nous savons que Habacuc, de son temps, avait eu une vision de la venue de Dieu, alors qu'il montait la garde sur les murs de la ville. Saint Grégoire nous dit que lui aussi, en tant qu'évêque, montait une garde spirituelle sur son troupeau l'église. Ce qu'il vit dans sa vision est du domaine du miraculeux. Il vit l'apparition d'un homme dans les nuages, dont l'aspect fut celui d'un ange. Devant lui, cet ange cria d'une voix forte pour dire: **"aujourd'hui le salut vient au monde, tant visible qu'invisible"**. Evidemment, il est pertinent de citer ce commentaire salutaire le jour de Pâques. Un évêque tel que saint Grégoire est conscient du salut divin, toujours ressenti, toujours proclamé, et qui s'associe si bien avec la révélation d'Habacuc: par la présence de l'ange. A la Résurrection, l'ange fut le messager du retour à la vie du Seigneur: **"pourquoi chercher parmi les morts le Vivant?"**.

Est-il nécessaire de souligner la toute-puissance du Ressuscité? Oui, certainement, car la résurrection est acquise en dehors des lois naturelles, et que seul le Dieu tout-puissant est à même d'accomplir ce miracle, et rien n'est impossible à Lui. Saint Paul l'a dit maintes fois.

"Quelle extraordinaire grandeur revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de sa force, qu'il (le Père) a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant d'entre les morts ..." (Eph 1:19-20).

"Il a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais il est vivant de par la puissance de Dieu" (2 Cor 13:4).

"le Christ est ressuscité des morts par la gloire (la divinité) du Père" (Rom 6:4)

2° Pause musicale : lire la traduction:

v. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés, et que ceux qui Le haïssent fuient loin de sa Face.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a vaincu la mort ; à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la vie.

v. Qu'ils se dissipent, comme la fumée ; comme fond la cire en face du feu.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a vaincu la mort ; à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la vie.

v. Ainsi périront les pécheurs devant la face de Dieu. Mais que les justes soient dans la joie.

Ps 67,2-4a

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a vaincu la mort ; à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la vie.

v. Ce jour, le Seigneur l'a fait, soyons dans la joie et dans l'allégresse.

Ps 117,24

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a vaincu la mort ; à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la vie.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit. Et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a vaincu la mort ; à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la vie.

Cinquième Cantique

Le cinquième cantique du Canon est calqué sur un psaume du prophète Isaïe (Is 26:9), qui s'exclame: "Mon âme Te désire tôt le matin". Dans l'original grec, cela sonne à peu près comme ceci: "vers Toi mon âme 'matine' à la pointe de l'aurore ". De même, l'évangéliste Luc, en parlant de la Résurrection, dit: "à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau avec des aromates..." (Luc 24:1). Le poète nous invite, nous aussi, le peuple chrétien croyant, de ne pas rester indolents dans nos lits, mais nous lever vaillamment la nuit de Pâques, pour imiter les femmes myrrhophores qui portèrent des huiles au tombeau, et chanter des hymnes appropriés à ce radieux dimanche de la résurrection divine. Si dans l'impossible, nous ne pouvons pas veiller toute la nuit, levons-nous au moins à l'aurore, quand, dans l'ordre naturel des choses, le soleil se lève à l'Orient, et nous verrons le Christ, le vrai Soleil, paraître et donner la vie à tous.

**"Veillons dès le point du jour
et au lieu de la myrrhe offrons une hymne au Maître,
et nous verrons le Christ, Soleil de justice,
faisant apparaître la vie pour tous".**

Sixième cantique

Le Sixième cantique remonte, dans son sujet, au livre du prophète Jonas, qui resta englouti dans les eaux de la mer, avalé par la baleine, trois jours durant, avant d'être rejeté sain et sauf, et rudement secoué, sur la terre ferme. L'auteur fait ici, en outre, allusion à une autre image biblique, tirée de la prière de repentir du roi Manassé. C'est "l'abîme de la terre", que le Seigneur tout-puissant avait créé, avait "fermé et scellé par son Nom redoutable et glorieux", et "que tout être craint en tremblant face à sa puissance".

La deuxième image au sujet de l'abîme, est celle de Jonas tombé dans la mer, qui dit: "l'abîme me cernait, l'algue était enroulée autour de ma tête, à la racine des montagnes (c'est-à-dire - au fond de la mer)".

Enfin, au sujet des "barres de fer (ou de bronze)" qui retiennent les captifs enchaînés et que Dieu brisera, l'auteur emprunte une image du livre d'Isaïe, où le Libérateur, en l'occurrence le roi Cyrus, "forcera les battants des portes" pour les ouvrir, et le Seigneur "marchera devant, fracassant les battants de bronze, brisant les barres de fer" (Is 45:1-2). A la lumière de la Résurrection, il est ici question des portes des enfers, de l'Hadès, où furent enfermés les captifs défunts de tous les temps, et qu le Christ, ressuscitant, libéra.

Le Seigneur lui-même se compara à Jonas dans la baleine, répondant aux scribes qui exigeaient un signe de son autorité: "De même que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits" (Mt12:40). Jonas, donc, revint à la vie après trois jours de noyade dans une mer furieuse. Christ traversa la mort et revint à la vie, ressuscité le troisième jour, mais au passage - et quel passage! - il brisa les verrous de l'abîme, la prison éternelle, libérant les défunts.

**"Tu es descendu dans les abîmes de la terre,
Tu as brisé, ô Christ, les liens éternels qui retenaient les captifs
et, le troisième jour, comme Jonas sortant de la baleine,
Tu es ressuscité du tombeau".**

Septième cantique

Le Septième cantique est dédié dans le Canon aux trois Adolescents du livre de Daniel, qui furent jetés dans la fournaise à Babylone, et à l'ange du Seigneur qui descendit dans la fournaise et protégea les jeunes gens de la flamme. Les jeunes gens chantèrent un chant dont le refrain est reproduit dans le Canon Pascal: "le Dieu de nos pères, le seul béni, le très glorieux". Avec toute la tradition chrétienne, Saint Jean Damascène reconnaît en cet ange le Fils de Dieu, venu des cieux à cette occasion.

L'auteur continue pour dire, que plus tard le Fils de Dieu vint s'incarner en homme et par là devint "pauvre", c'est l'expression, comme tous les êtres humains, c'est-à-dire - mortel. Il souffre la Passion, et par cette Passion, Il fait revêtir la nature mortelle d'Adam en la robe resplendissante de l'incorruption et de la Résurrection, qui lui est propre. C'est ce que dit le roi David dans le psaume (92:1): "le Seigneur est entré dans son règne, Il s'est revêtu de splendeur!". De la même façon, Il nous fait revêtir le même vêtement de lumière, en vertu de sa grande bonté et de la ressemblance naturelle qui existe entre l'humanité qu'Il a assumée, et notre propre humanité.

"Celui qui délivra les adolescents de la fournaise,

**étant devenu homme, souffre comme un mortel,
et par sa Passion Il revêt notre mortalité de la splendeur de
l'incorruption,
le seul béni, le Dieu de nos pères, le très glorieux".**

Huitième Cantique

**"Jour illustre et saint, le premier de la semaine,
jour royal et souverain, fête des fêtes, solennité des solennités,
en ce jour nous bénissons le Christ dans les siècles".**

Dans ce cantique, il faut nous placer dans la perspective de l'éternité. Car la Résurrection inaugure "l'aujourd'hui de Dieu", l'éternité, l'âge à venir. Pour faire le compte du temps qui passe, il y a les six jours de la création, ensuite il y a le septième jour où le Seigneur se repose de ses œuvres, mais où l'homme travaille. Ceci est bien symbolisé par la Semaine sainte de nos calendriers chrétiens: durant six jours, des Rameaux au vendredi saint, l'Homme-Dieu œuvre au salut du monde, et le septième jour, le Sabbath, Il se repose, dans le tombeau, de son œuvre monumentale, et ressuscite. Pour certains, qui ne sont pas concernés, le lendemain est un jour comme les autres. Pour ceux, les croyants, qui ont goûté de la Résurrection, c'est un jour exceptionnel, unique, car il inaugure "l'aujourd'hui de Dieu". Le jour de la Résurrection, de par sa dimension éternelle, n'entre plus dans le décompte traditionnel des jours quotidiens. Les Pères de l'Eglise l'ont appelé "le huitième jour", le "jour un, après les sabbaths".

La référence à Moïse dans le Lévitique (ch 23) est évidente. Là, le prophète désigne un jour solennel spécial: "le huitième jour il y aura pour vous une convocation sacrée". Le huitième jour est désigné, donc illustre. C'est aussi un jour de convocation divine, donc sacré et saint, "jour illustre et saint", le premier de la semaine nouvelle et éternelle, figure du siècle à venir.

Neuvième Cantique

Le Neuvième Cantique est configuré d'après le Magnificat, et est dédié à la Mère de Dieu, la Mère du Ressuscité. On commence par exalter l'Eglise du Christ. Celle-ci fut inaugurée sur le Mont Sion à la Sainte Cène et à la Pentecôte. Elle prend la relève de la cité sainte de Jérusalem et va s'étendre jusqu'aux confins de la terre. L'auteur reprend à son compte, et avec émotion profonde, la joie du prophète émise six cent ans plus tôt à la restauration de Jérusalem après sa destruction. Quant à la Mère du Ressuscité, elle est la première à être félicitée dans la joie unique de ce jour.

**Resplendis, resplendis, Nouvelle Jérusalem !
Car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.
Danse maintenant Sion et sois dans l'allégresse.
Et toi, Mère de Dieu très pure,
réjouis-toi de la résurrection de Celui que tu as enfanté.**

**2800 mots = 20'00"
+ musique 5'00'**